

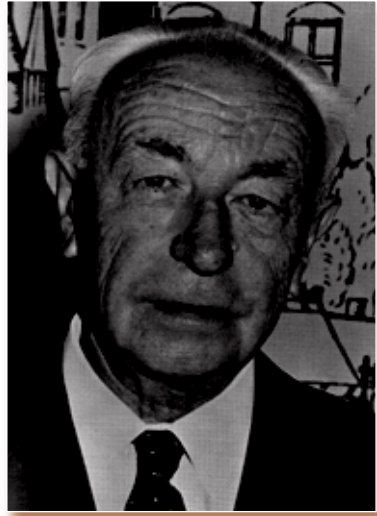
## Joseph Hanse (1902-'92)

### Confiance dans la vie

Roland Beyen

**D**u 23 septembre au 23 décembre 2008 a été présentée à la Bibliothèque royale de Belgique l'exposition *L'œuvre en chantier, réalisée dans le cadre des festivités du 50e anniversaire des Archives & Musée de la Littérature (AML)*. Cette institution, qui récolte, archive, commente et met à la disposition des chercheurs et du public ce qui a trait à la production littéraire et théâtrale depuis

1815 en français en Belgique, a été créée en 1958 à l'initiative de Joseph Hanse. Grâce aux AML, il souhaitait mettre en valeur et rendre plus aisément accessible le patrimoine littéraire francophone de Belgique. Hanse fut de 1945 à 1973 professeur ordinaire à la K.U.Leuven, chargé des cours d'Explication d'auteurs français, de Littérature française de Belgique et de Grammaire historique. Bien des romanistes se souviennent encore de ce Wallon, connu pour 'son engagement pour la défense de la langue française, de la Communauté française et de la Francophonie tout entière' mais qui 'était aussi un fervent défenseur de ses étudiants flamands'.<sup>2</sup> Pour Romaneske, le prof. Roland Beyen rend hommage au cofondateur des Archives & Musée de la Littérature.<sup>3</sup>



© Nicole Hellyn

Le 18 mars 2002 eut lieu à l'Académie la séance commémorant le centenaire de la naissance de Joseph Hanse.<sup>4</sup> Étant hospitalisé, je ne pus y participer. Mais sa fille, Ghislaine Hanse, voulut que ce soit moi qui prononce à Floeffe, le 5 octobre, le discours principal de la fête qu'elle considérait comme 'l'apothéose du centenaire' : moi parce que son père avait été mon professeur, mon directeur de thèse, mon prédécesseur à l'École de régents Saint-Thomas, à l'université de Louvain et à l'Académie, mon collègue et mon ami, et parce qu'il m'avait appelé publiquement un de ses 'plus chers fils spirituels' ; Floeffe parce que son père était très attaché à son village natal : dans l'émouvant *Album de souvenirs*<sup>5</sup> qu'elle publia en mars 2002,

<sup>1</sup> Voir [www.aml.cfwb.be](http://www.aml.cfwb.be). L'exposition *L'œuvre en chantier* s'attachait à la génétique des œuvres à partir des manuscrits des De Coster (et du travail de Joseph Hanse pour arriver à l'édition définitive), Verhaeren, Maeterlinck, Simenon mais aussi Bauchau, Pirotte ou Savitzkaya.

<sup>2</sup> Frans Jozef Mertens, *Joseph Hanse et les romanistes flamands*, dans *Album de souvenirs. Joseph Hanse aurait 100 ans*, 2002, p. 101.

<sup>3</sup> Notice publiée dans *l'Annuaire 2001-2006* de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, p. 97-117.

<sup>4</sup> *Lundi 18 mars 2002. Séance d'hommage à Joseph Hanse*, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, LXXX, 1-2, 2002, p. 113-135 : discours de Jacques De Decker, Henry Ingberg, Roger Dehaybe, Marc Quaghebeur, Daniel Blampain et Daniel Laroche.

<sup>5</sup> *Album de souvenirs. Joseph Hanse aurait cent ans. Les faits marquants d'une vie. Des témoignages. Sa bibliographie.* (Bruxelles, Ghislaine Hanse, mars 2002), 152 p., illustré de dizaines de photos et accompagné, 'comme une cerise sur le gâteau' (Marc Quaghebeur), d'un CD-ROM présentant deux longs discours de J. Hanse et un bref entretien qu'il a accordé à P. Hellyn en 1958 lors de l'Exposition Universelle de Bruxelles.

elle rappelle que son père avait gardé sa vie durant dans son portefeuille une photo de l'ancienne abbaye des Prémontrés, le Petit Séminaire de Floreffe.

Je n'oublierai jamais la journée ensoleillée du 28 septembre 1969, quand Joseph Hanse fut nommé citoyen d'honneur de Floreffe. Parcourant l'avenue Joseph Hanse, le cortège, harmonie municipale en tête, se rendit à la maison natale du héros de la fête, où fut dévoilée la plaque 'Le 5-10-1902 : ici naquit le philologue et académicien Joseph Hanse'. Je me souviens surtout du vibrant éloge prononcé par Marcel Thiry au nom de l'Académie et de la fin du discours de remerciement de l'homme du jour. Après avoir évoqué l'épicerie de ses parents, il conclut<sup>6</sup> :

Je pense sérieusement que j'ai été fortement influencé par ce beau et vieux village. J'ai été mêlé à l'existence de ses braves gens, à ses fêtes, à ses réjouissances, à ses drames, à ses querelles, à son folklore, car Floreffe avait gardé vivaces de très anciennes traditions.

Et je crois que sans cet enracinement, à l'heure où le sort de la Wallonie s'est trouvé mis en cause, certaines cordes n'auraient pas vibré en moi avec autant de force que si je n'avais pas été cet enfant du Namurois.

Aujourd'hui je suis venu à Floreffe resserrer encore les liens qui m'unissent à ma terre natale, à ma langue natale, à mes langues natales. Je repartirai ce soir bien décidé à servir plus fidèlement encore si possible cette Wallonie qui m'a fait ce que je suis et à laquelle, en même temps qu'à la langue française dont elle est inséparable, je consacrerai mes forces jusqu'à mon dernier jour.

J'étais à mille lieues de penser, le 28 septembre 1969, que trente-trois ans plus tard, j'aurais l'honneur de faire à Floreffe l'éloge de mon maître vénéré, à la demande explicite de sa fille, mais en l'absence de celle-ci, décédée à l'âge de 73 ans, six semaines avant le centenaire. Cet honneur fut aussi un défi : comment, en une heure, brosser le portrait d'une personnalité aussi riche et présenter ses multiples activités sans accabler les auditeurs de dates et de titres ? J'évoquai successivement le grammairien mondialement connu, le savant historien des lettres françaises de Belgique, le professeur charismatique et le défenseur tenace de la langue française, et je terminai en rappelant ses qualités d'homme de cœur. La présente notice reprend les grandes lignes de ce discours, complété de quelques souvenirs personnels.

Après ses humanités gréco-latines au Petit Séminaire de Floreffe et à Namur chez les Jésuites du Collège Notre-Dame de la Paix, Joseph Hanse entama en 1920 des études de philologie romane aux Facultés Notre-Dame de la Paix. L'Université Catholique de Louvain s'imposait pour le doctorat. Lorsque vint le moment de choisir un promoteur et un sujet de thèse, il s'adressa à Georges Doutrepoint, qui lui conseilla de travailler sur le roman historique en Belgique de 1830 à 1880. Il lut donc consciencieusement toute une série de romans historiques, sans enthousiasme, 'comme des pensums' confiera-t-il en 1958 à Paul Hellyn. Cette

<sup>6</sup> *À Floreffe : une journée d'hommage à Henry Kistemaeckers et à M. Joseph Hanse*, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XLVII, 1969, 3-4, p. 243-257 : texte intégral du discours de M. Thiry, p. 244-251, extraits de celui de Mgr Massaux, p. 252-254, quelques lignes sur l'improvisation d'Alain Guillemmou, p. 254, et une 'grande partie' du discours de remerciement de J. Hanse, p. 254-257.

corvée dura jusqu'au jour où il eut 'un véritable éblouissement' en découvrant *La Légende d'Ulenspiegel*, dont l'université ne faisait pas grand cas à l'époque. Maurice Wilmotte, par exemple, avait écrit dans *La culture française en Belgique*, en 1912, que le roman de Charles De Coster n'était 'qu'un ingénieux rapiécage d'anecdotes prises dans une vieille fable germanique et d'épisodes qu'a fournis l'histoire nationale ; mais [que] la suture [en était] apparente, et l'unité du livre, à peu près nulle'. Le professeur Doutrepoint était moins sévère mais peu enthousiaste : 'À vos risques et périls, jeune homme', lança-t-il à son disciple. Ce fut le début d'une véritable 'passion', qui lui valut en 1925 le titre de docteur en philologie romane avec la plus grande distinction, en 1926 la joie d'être classé premier, *ex aequo* avec Gustave Vanwelkenhuyzen, au Concours universitaire, en 1927 d'être couronné et en 1928 publié, sous le titre de *Charles De Coster*, par l'Académie royale de langue et de littérature françaises.

Devenu professeur à l'Athénée royal d'Alost en 1926, le jeune chercheur ne cessa pas de s'intéresser à De Coster, auquel il consacra encore plusieurs articles en 1927-1932, mais le fait d'enseigner le français à des élèves flamands et de découvrir ainsi des difficultés auxquelles il n'avait pas pensé avant, le poussa à s'intéresser plus particulièrement à des questions de langue et de grammaire. En 1933, quelques mois avant de passer de l'Athénée d'Alost à celui de Bruxelles et à l'École de régents Saint-Thomas de Bruxelles, il publia dans *Les Études classiques* un article, *Le bilan d'une grammaire*, dans lequel il appelait la publication de la *Grammaire de l'Académie Française* de 1932 'un des scandales retentissants de l'année'. Plutôt que de citer ce 'réquisitoire', je rappelle ce qu'il en dit à la fin de sa vie<sup>7</sup> : 'Quand j'ai fait mes premiers pas de grammairien [...], si je me suis acquis une telle réputation, c'est à cause de la fermeté avec laquelle j'ai attaqué la grammaire de l'Académie française en 1933 ; j'en disais pis que pendre : manque d'équilibre, lacunes très nombreuses, timidité, fétichisme des règles et de la tradition, définitions et règles fausses, manque d'unité, etc. Je multipliais vraiment les condamnations.' Le 15 avril 1933, Ferdinand Brunot, à qui il avait adressé un tiré à part de son article, lui écrivit : 'Vous êtes un grammairien de race, et je vous le dis en toute sincérité, il n'a rien été écrit sur la grammaire de l'Académie d'aussi solide, d'aussi sûr, d'aussi fouillé.' Ce compliment, sous la plume d'un des meilleurs grammairiens français, auteur d'une fabuleuse *Histoire de la langue française* et qui, lui aussi, avait critiqué la *Grammaire de l'Académie*, mais pas assez sévèrement selon le jeune Joseph Hanse<sup>8</sup>, contribua très certainement à orienter celui-ci vers l'étude de la langue.

En 1944, deux mois après avoir été promu préfet de l'Athénée d'Ixelles, Joseph Hanse fut appelé à l'Université Catholique de Louvain pour y devenir chargé de cours et, dès 1945, professeur ordinaire. En 1949, il publia l'ouvrage qu'il projetait depuis 1933. Ce *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques* se répandit rapidement parce qu'il offrait, dans l'ordre alphabétique, des réponses rapides, claires et vivantes aux problèmes essentiels de la grammaire et à un grand nombre de questions délicates concernant le vocabulaire, l'orthographe, la prononciation.

<sup>7</sup> *Autour du 'Bon usage'*, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XLVII, 1989, 3-4, p. 322. Conférence prononcée à la Maison de la Francité, à l'occasion de l'exposition consacrée au souvenir de Maurice Grevisse.

<sup>8</sup> La lettre de Brunot (AML 6161/7) a été publiée, presque intégralement, dans *Trois-quarts de siècle de lettres françaises de Belgique*. Catalogue rédigé par Jacques Detemmerman et Jean Lacroix. Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>, 1995, p. 256-257.



Le 9 juin 1956, il fut élu à l'Académie royale de langue et de littérature françaises<sup>9</sup>, dont il devint immédiatement un des membres les plus actifs, toujours prêt à faire une communication, consolidant par toute une série d'initiatives et de publications les bases de l'étude scientifique des lettres françaises de Belgique qu'il avait établies en 1928 par son *Charles De Coster*. En 1958, il fonda avec Herman Liebaers et Carlo Bronne le Musée de la

Littérature, qu'il dirigea et développa jusqu'à la fin de sa vie, à partir de 1979 sous l'intitulé d'Archives et Musée de la Littérature. En 1958, il publia avec Gustave Charlier la monumentale *Histoire illustrée des lettres françaises de Belgique*, l'irremplaçable 'Charlier-Hanse', et en 1962 avec Robert Vivier un *Maurice Maeterlinck 1862-1962* du plus haut intérêt. En 1959, il donna l'édition définitive de *La Légende d'Ulenspiegel*, suivie d'éditions critiques exemplaires des *Poésies complètes* de Maeterlinck (1965) et des *Légendes Flamandes* de De Coster (1990) et de dizaines de préfaces, articles, communications académiques, discours et entretiens.

Toutes ces publications ne l'empêchèrent pas de rester jusqu'en 1973 un professeur doué d'une influence exceptionnelle, marquant plusieurs générations de romanistes par la richesse de sa personnalité et par la finesse de ses cours d'Explication d'auteurs français, de Littérature française de Belgique et, surtout, de Grammaire historique du français. L'année où j'eus la chance de suivre ce dernier cours, M. Hanse le consacra intégralement au subjonctif. Il réussit à nous tenir en haleine pendant trente heures parce qu'il ne se contentait pas de nous apprendre les règles de l'emploi du subjonctif, mais nous expliquait sa raison d'être, avec une passion qui le poussa jusqu'à s'écrier : 'Je ne verserai pas une larme lors du décès du *ne* explétif, mais je me jetterais à l'eau pour sauver le subjonctif !' Cette exaltation *jouée* nous amusait, mais la subtilité avec laquelle il nous initiait aux infinies richesses du subjonctif nous 'médusait' (Michel Otten). Le résumé de ce cours a été publié<sup>10</sup>, mais je doute que les lecteurs qui n'ont pas éprouvé le bonheur d'écouter et de regarder le maître pendant qu'il était en action éprouvent autant de plaisir à le lire que nous. Dans *l'Album de souvenirs*, plusieurs anciens insistent sur l'importance de sa présence physique, notamment Michel Otten, que je cite d'après l'excellent article dont sa contribution est extraite<sup>11</sup> :

La portée de ces cours véritablement 'magistraux' qui étaient toujours, par quelque côté, une sorte de 'discours de la méthode' était singulièrement renforcée par le caractère extrêmement vivant de l'exposé oral. Joseph Hanse, c'était avant tout une présence, une mimique tour à tour ironique, rêveuse, impérative, accompagnée d'un extraordinaire jeu de mains dont Pierre Pirard a finement noté toute l'expressivité : 'Ses mains affirment, interrogent, s'étonnent, annoncent les nuances, des parenthèses, amenuisent, estompent, effacent, s'ouvrent et se forment. Ce sont des mains de violoncelliste.'

<sup>9</sup> Réception de M. Joseph Hanse, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XXXIV, 3, 1956, p. 173-191. Discours de Maurice Delbouille et de J. Hanse (éloge d'Henri Liebrecht).

<sup>10</sup> *La valeur modale du subjonctif*. Communication de J. Hanse à la séance mensuelle du 8 octobre 1960, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XXXVIII, 3, 1960, p. 107-130.

<sup>11</sup> *Joseph Hanse*, dans *Louvain*, revue trimestrielle des amis de l'Université de Louvain, n° 4, déc. 1978, p. 18.

Cette notation du R.P. Pierre Pirard provient d'une *Interview* intitulée *Un académicien tout neuf*, parue en 1956 dans *La Libre Belgique*. Le 'jeu de mains' du maître n'était donc pas réservé à ses étudiants, mais ils en étaient tout naturellement les premiers et les principaux bénéficiaires.

Un autre ancien, Pierre Yerlès, a consacré une page entière – l'une des plus belles de l'*Album*, avec celle du poète Fernand Verhesen – à évoquer magistralement la voix de son maître :

Ressusciter une voix par écrit relève de l'impossible. Pourtant, ne dire mot, dans un hommage à Joseph Hanse, de cette séduisante présence vocale dont nous fûmes des milliers à connaître l'enchantement, relèverait quasi de l'imposture. [...] Hanse séduisait par sa voix, autant que par ses yeux, ses mains, ses gestes... [...] Sa voix était tout sauf précieuse, sirupeuse, normalisée ou aseptisée. Cette voix qui roulait des cailloux dans son flux et dans son ruissellement, qui libérait des envols de choucas dans certaines de ses harmoniques ('Ch'Krrrwā, mon cherrr Pierre', commençait-il), qui bruissait comme le vent dans les blés de Floreffé [...] Connaisseur des mille tours de cette 'commedia dell'arte' qu'est un peu tout échange verbal, Hanse savait infléchir sa voix, en modifier l'intensité, en colorer le timbre, en faire vibrer les sonorités. Il pouvait même s'abandonner aux pizzicati ou au staccato de son rire malicieux, gamin, qu'il se surprenait comme nous à découvrir parfois un tantinet sardonique, et qui l'en rendait d'autant plus fascinant.

Sa voix, sans nulle brillance, avait, ce qui est bien mieux, de l'éclat ; elle était loin d'être douce, mais elle avait du velouté. Nous sommes quelques-uns à savoir que cette voix assurée pouvait – les rares fois où, sans le prévenir, la sirène remontait trop vite de ces grands fonds du cœur où dorment nos veilleurs de chagrin, – révéler une secrète blessure ou s'évanouir dans un étranglement d'émotion. Le chant de cette voix était la résultante magique d'une façon d'être et d'un art de faire. Nous nous laissons enchanter.

Personnellement, je n'eus pas seulement la chance d'avoir Joseph Hanse comme professeur, mais également de rédiger sous sa direction mon mémoire de licence et ma thèse de doctorat. Immédiatement après la défense de mon mémoire sur *L'image de la Campine dans les lettres françaises de Belgique*, il m'exhorta à m'atteler à une thèse et me conseilla de reprendre mon sujet originel : *L'image de la Flandre dans la littérature française*. Deux ans plus tard, il me fit nommer à l'École de régents Saint-Thomas où il avait été professeur lui-même. Quand mourut Michel de Ghelderode, le 1<sup>er</sup> avril 1962, je lus tout son théâtre, fasciné, convaincu que j'avais enfin trouvé l'auteur que je cherchais, mon Charles De Coster. Encouragé par mon ami Yerlès, je demandai à M. Hanse l'autorisation de changer de sujet. Je me rappelais que, dans son *Charles De Coster*, il appréciait beaucoup le premier livre de Ghelderode, *L'Histoire Comique de Keizer Karel* (1922), dédié 'au génie de Charles De Coster'. Je me rappelais aussi qu'il venait d'appeler Ghelderode 'l'écrivain français de Belgique le plus proche, littérairement et spirituellement, de Charles De Coster'<sup>12</sup>.

M. Hanse accueillit ma demande avec enthousiasme. Il me confia qu'il désirait depuis longtemps diriger une thèse sur Ghelderode, qu'il avait cru un moment pouvoir réaliser ce désir

<sup>12</sup> *Nos lettres vues de Paris*. Communication faite par J. Hanse à la séance mensuelle du 9 mai 1959, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XXXVII, 2, 1959, p. 82.

avec Pierre Debauche, mais que celui-ci, dominé par sa vocation d'acteur, avait préféré jouer l'œuvre. Et pour me prouver son admiration pour le théâtre ghelderodien, il me lut une lettre qu'il avait adressée en juillet 1960 au responsable de l'hommage rendu au dramaturge par la ville d'Ostende :

C'est par Charles De Coster que je suis venu à Ghelderode, mais n'est-ce point par Ulenspiegel qu'il est venu à la littérature ? Aucun écrivain belge ne fait pareillement penser à De Coster ; la critique française a commis à leur propos la même erreur : elle a cru qu'ils avaient écrit leur œuvre en flamand ! Ghelderode s'est inspiré plus d'une fois de Charles De Coster, et toujours avec bonheur, avec originalité. Comment d'ailleurs ne pas saluer avant tout cette originalité ?

[...]

Comment ne pas louer aussi cette fascinante poésie qui court à travers le théâtre de Ghelderode et même à travers son réalisme le plus dru ? Michel de Ghelderode n'est pas seulement un de nos dramaturges les plus originaux et les plus puissants, un de nos poètes les plus authentiques, c'est aussi un de nos écrivains les plus purs et s'il lui arrive de faire violence au langage, il en connaît, il en utilise toutes les magies avec une maîtrise de grand artiste.

C'est pourquoi, parmi les dramaturges belges qui, à notre époque, – et pour la première fois dans notre histoire – constituent un des départements les plus riches et les plus vigoureux de notre littérature, Michel de Ghelderode mérite d'être salué comme un maître. Et cet hommage doit lui être rendu avec d'autant plus d'éclat que les éloges et les encouragements lui ont été trop longtemps mesurés avec parcimonie.

Et pour me prouver que cette admiration était réciproque, M. Hanse me communiqua une lettre datée du 14 avril [1929] dans laquelle le dramaturge faisait de sa thèse sur De Coster un éloge aussi prophétique que dithyrambique<sup>13</sup> :

Votre livre, que je qualifie sans exagération, de capital, est pour moi une *somme*, et résume tout ce qui peut être recueilli, dit, classé, consulté au sujet de l'écrivain, son œuvre et son temps ! En résumé, vous avez écrit l'ouvrage définitif qu'on attendait – l'ouvrage qui abolit tous les autres. Vous dirai-je que j'ai passé deux journées dans la joie à le lire ? Il restera toujours sous ma main – c'est un instrument de travail. Et vous apprendrez très vite que votre *De Coster* aura rendu des services infinis aux historiens présents et futurs de notre mouvement littéraire. Mais, après tant de patience et d'indiscutable érudition, ce que je loue encore, c'est l'altitude où vous vous êtes placé pour considérer votre sujet ! Voilà qui est de la haute critique ! Toutes les valeurs sont mises en place ! Et cette critique est vivante, expérimentale ! Cette logique sévère, et cet esprit sélectif, nous est plus que jamais nécessaire ! Et j'ai plus que de la confiance en vos travaux prochains ; pratiquez avec froide ferveur et souci de vérité cette chirurgie !...

Le 20 décembre 1963, trois ans avant le premier hideux 'Walen buiten !' [Wallons dehors !], M. Hanse m'écrivit : 'Je vous considère comme un des candidats à pousser en vue d'une éventuelle flamandisation du corps professoral des romanistes.' Et huit jours plus tard, il adressa une longue lettre au professeur Willy Peremans, secrétaire de l'association Vlaamse

<sup>13</sup> Lettre que j'ai publiée intégralement dans le Tome II de la *Correspondance de Michel de Ghelderode*, Bruxelles, Labor, 1992, 'Archives du Futur', p. 143-144.

Leergangen te Leuven [Cours flamands à Louvain], pour qu'il m'accorde une bourse de 50.000 F. Après avoir rappelé les initiatives constructives qu'il avait prises 'en faveur des romanistes flamands et de l'avenir de la section flamande de philologie romane', notamment la nomination de l'abbé Joseph Mertens comme assistant, il en vint à mon cas : 'J'ai résolu, dès sa sortie de licence, de lui faire faire un doctorat.' Il ajouta que, vu les frais considérables qu'entraînaient mes recherches, il serait heureux si les Vlaamse Leergangen pouvaient m'aider : 'Je crois que non seulement il mérite d'être aidé, mais que ce serait sage. C'est un des éléments sur lesquels je compte, depuis plusieurs années, pour former un jour une équipe de romanistes flamands à Louvain.' Quelques semaines après m'avoir fait obtenir cette bourse de 50.000 F, il rédigea une lettre qui me permit de devenir, le 1<sup>er</sup> octobre 1964, aspirant au Fonds National de la Recherche Scientifique. Un an plus tard, je fus chargé à Courtrai de son cours d'Explication d'auteurs français.



Pendant l'été 1967, je lui soumis les cent premières pages de ma thèse. Deux jours plus tard il me les remit, très enthousiaste, mais il me conseilla de récrire l'introduction sur *Les entre-tiens d'Ostende* en m'adressant non plus à cinq spécialistes mais à quelques milliers de lecteurs. Sans ce précieux conseil, ma thèse *Michel de Ghelderode ou la hantise du masque* ne serait jamais devenue – la formule est du poète Marcel Thiry, secrétaire perpétuel – 'le best-seller de l'Académie'. Le 1<sup>er</sup> octobre 1968, quatre mois après ma soutenance, dont la date avait été avancée à cause de la déplorable scission de l'université de Louvain, je succédai à mon promoteur, chargé de ses cours d'Explication d'auteurs français en première et en seconde candidatures, en attendant que je reçoive également, le 1<sup>er</sup> octobre 1969, ses deux cours de licence : Explication approfondie d'auteurs français et Littérature française de Belgique. Après avoir été l'élève de Joseph Hanse, j'étais maintenant son collègue et son ami. J'ai toujours la nostalgie de nos repas au restaurant italien de la rue de Tirlemont. J'en profitais souvent pour lui soumettre quelque difficulté grammaticale ou lexicologique ou tout simplement mes problèmes de santé, d'argent, de famille. Car Joseph Hanse n'était pas seulement un homme de science, mais également un homme de cœur.

Le 24 juin 1978, Michel Otten, Pierre Yerlès et moi-même avons offert à notre maître, à l'occasion de ses 75 ans, le liber amicorum que l'UCL ne lui avait pas donné en 1973 lors de son éméritat<sup>14</sup>. Dans son émouvant discours de remerciement<sup>15</sup>, il nous appela 'trois de [s]es plus chers fils spirituels' et ajouta : 'Une de mes joies est d'avoir pour successeurs des hommes de science et de cœur qui, sans doute, ont hérité de moi – et d'autres – quelque exemple de probité intellectuelle, d'humanité, de rigueur scientifique, de curiosité, de passion de la recherche,

<sup>14</sup> *Études de Littérature française de Belgique* offertes à J. Hanse pour son 75<sup>e</sup> anniversaire, publiées par M. Otten avec la collaboration de R. Beyen et P. Yerlès. (Bruxelles), Jacques Antoine, 1978, 422 p.

<sup>15</sup> *Un hommage à Joseph Hanse. Textes de Mgr Massaux, Recteur de l'U.C.L., Michel Otten, Roland Beyen, Joseph Hanse.* Bruxelles, Palais des Académies, 1978, 19 p. Extrait du *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, LVI, 2, 1978, p. 205-221.



© Guido Marcon

de ferveur, et qui, sentimentalement très attachés à leur ancien maître, font autre chose que ce que j'ai fait, s'engagent dans des chemins nouveaux avec une totale liberté d'esprit.' Qu'il me soit permis, pour prouver la générosité incomparable et l'ouverture d'esprit du grand homme, de citer également ce qui suit : 'J'ajouterai, à l'intention de Roland Beyen, que sans son intervention quelque chose aurait manqué à cette journée. Il s'est fait

l'interprète de nombreux étudiants flamands qui ont voulu aussi m'offrir leur gratitude. J'aime qu'au cours d'une séance comme celle-ci, où il est inévitable qu'on pense à ma fidélité à la langue et à la culture françaises, on se souvienne que cette fidélité inébranlable a toujours été associée au respect absolu du droit de mes partenaires d'être fidèles, dans un esprit de tolérance et de dialogue, à d'autres langues et à d'autres cultures.'

Il m'est évidemment impossible d'évoquer ici en détail l'activité débordante déployée par Joseph Hanse pour défendre et pour promouvoir la langue française. Je me contente d'en indiquer les réalisations les plus importantes, tout en renvoyant en note aux principaux articles où le maître les a présentées lui-même.

Joseph Hanse fut de 1961 à 1981 le président de l'Office du bon langage<sup>16</sup>, créé au sein de la Fondation Charles Plisnier dans le but 'd'inciter et aider les francophones de Belgique à mieux écrire et à mieux parler' et dont l'initiative 'la plus voyante' fut la création en 1962 d'une Quinzaine annuelle du bon langage.

En 1964, il fonda avec Alain Guillerrou la Fédération du français universel qui organisa notamment les Biennales de la langue française. Dans l'allocution qu'il prononça à la séance inaugurale de la première, à Namur en septembre 1965, il en exposa les objectifs<sup>17</sup> : donner la parole aux différents organismes voués à la défense du français en France, en Belgique, au Canada et en Suisse, et associer l'ensemble des pays francophones à une réflexion commune sur l'influence de l'enseignement, de la presse, de la radiotélévision et de la littérature. Ces 'premiers États généraux de la langue française' furent salués par la presse internationale comme 'un événement historique', confirmé par la deuxième Biennale, tenue à Québec en septembre 1967<sup>18</sup>.

Joseph Hanse fut surtout, de 1968 à 1990, le président en exercice du Conseil international de la langue française, fondé le 5 juillet 1967 par Alain Guillerrou<sup>19</sup>. En 1968, le C.I.L.F. fut chargé par le ministre français de l'Éducation de donner son avis sur le projet de réforme de

<sup>16</sup> *L'Office du bon langage*, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XLIII, 3, 1965, p. 253-262. Conférence prononcée par J. Hanse à la 1<sup>re</sup> Biennale.

<sup>17</sup> *Les objectifs et le programme de la première Biennale de la langue française*, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XLIII, 3, 1965, p. 225-230.

<sup>18</sup> *La deuxième Biennale de la langue française*, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XLV, 3, 1967, p. 225-229.

<sup>19</sup> *Le Conseil international de la langue française*, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, XLIX, 3-4, 1971, p. 282-288.



l'orthographe établi par René Thimonnier. Le 29 novembre 1972, Joseph Hanse, président de la commission créée à cet effet, remit au ministre et à l'Académie française un rapport très fouillé auquel il avait travaillé pendant quatre ans<sup>20</sup>. Ni le ministre ni ses successeurs n'y donnèrent suite. À la fin de 1976, Jean Mistler, le secrétaire perpétuel de l'Académie, publia dans *La Banque des mots*, la revue du C.I.L.F., 'la maigre liste' des modifications acceptées en 1975, mais il promit des réformes plus profondes. Toutefois, le 9 février 1977, le ministre de l'Éducation René Haby fit paraître dans le *Journal officiel* un arrêté, daté du 28 décembre 1976, dans lequel il se bornait à introduire des 'tolérances' au profit des élèves, sans même tenir compte des quelques modifications acceptées par l'Académie. Joseph Hanse ne cacha pas son dépit. Le 12 mars 1977, dans une communication académique très détaillée, il décortiqua sans pitié 'les erreurs de fait et non seulement de jugement qui sont nombreuses dans l'arrêté ministériel'<sup>21</sup>. Le 23 avril 1980, dans un exposé présenté à l'occasion de l'assemblée générale du C.I.L.F.<sup>22</sup>, il parla 'd'ignorance', 'd'aberrations', de 'folies', 'd'absurdité'. Il proposa, en attendant la publication du 1<sup>er</sup> tome de la 9<sup>e</sup> édition du *Dictionnaire de l'Académie*, de s'employer à mettre fin, avec l'aide des lexicographes des grandes maisons d'édition, aux contradictions orthographiques entre les dictionnaires de langue, dont l'autorité avait très largement dépassé, surtout depuis la publication du *Grand Robert*, celle de l'Académie.

En 1983, Joseph Hanse édita enfin son *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. Dans la préface, il soulignait que cet ouvrage n'était 'ni une réédition ni une mise à jour du *Dictionnaire des difficultés grammaticales et lexicologiques* paru aux éditions Baude en 1949 et qui n'était qu'une étape dans la réalisation d'un vaste projet, conçu et annoncé dès 1933, sous le coup de la déception causée en 1932 par la trop fameuse *Grammaire de l'Académie française*'. Il ajoutait que le nouvel ouvrage, tout en restant 'fidèle aux principes et à la méthode du précédent', était 'le fruit de recherches, d'enquêtes et de réflexions poursuivies sans désespérer depuis cinquante ans'.

Le 30 septembre, en l'accueillant sur le plateau d'*Apostrophes*, Bernard Pivot prédit que, tout comme on disait 'le Grevisse' on ne tarderait pas à dire 'le Hanse'. Il n'eut pas tort. Le 11 avril de l'année suivante, pour citer un exemple mémorable, le poète Léopold Sédar Senghor, président du Sénégal, déclara au Cercle Richelieu de Paris : 'J'ai toujours sur ma table mon Grevisse et mon Hanse. [...] Quand j'ai des doutes, je les consulte. Et je pense que c'est un signe qu'aujourd'hui, ce soit un Belge qui soit le maître de la langue française.'

Grâce à sa vivacité, à son sourire narquois, à son esprit de repartie, Joseph Hanse fit sur le plateau d'*Apostrophes* un passage très remarqué. Lorsque Pivot lui demanda : 'Vous allez avoir quatre-vingt-un ans dans quelques jours. Pourquoi avez-vous attendu si longtemps pour publier cette œuvre monumentale et nécessaire ?', il répondit : 'Parce que j'avais confiance dans la vie.' Lorsque l'homme de la télévision française lui demanda : 'Est-il vrai que vous faites

<sup>20</sup> Pour une rationalisation de l'orthographe, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, L, 3-4, 1973, p. 227-249.

<sup>21</sup> Modifications orthographiques et tolérances grammaticales. Communication de J. Hanse à la séance mensuelle du 12 mars 1977, dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, LV, 1, 1977, p. 1-32.

<sup>22</sup> *Orthographe et grammaire. Nouvelle politique*. Paris, Conseil international de la langue française, 1980, 28 p.

des concours d'orthographe en Belgique ?', il répliqua : 'Ah oui ça. [...] Et peut-être le paradoxe est que ça réussit admirablement. Nous avons fait cela en 1972. Je mets la France au défi d'organiser des championnats d'orthographe !' Pivot releva le défi et organisa en 1985 le premier Championnat d'orthographe français, évidemment plus médiatisé que les Championnats nationaux d'orthographe que Joseph Hanse avait créés en 1972 avec Albert Doppagne<sup>23</sup>.

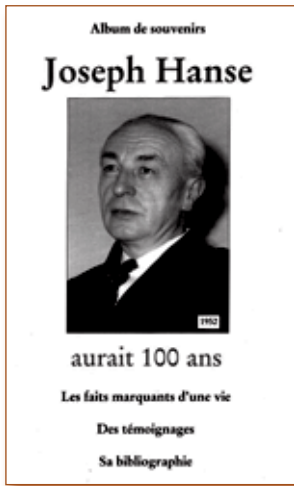
Après la publication de son *Nouveau dictionnaire*, il abandonna la lutte pour la simplification de l'orthographe pour s'occuper plutôt, la tête du C.I.L.F., de l'uniformisation orthographique des grands dictionnaires de langue. En 1984, il déclara devant les micros de la télévision<sup>24</sup> : 'Les linguistes sont prêts mais ne sont pas toujours d'accord. [...] Les écrivains sont terriblement conservateurs en matière d'orthographe. [...] Je n'ai plus de confiance dans une réforme de l'orthographe. Je ne veux perdre mon temps à ça. Et c'est pourquoi je me suis attelé à cette harmonisation des dictionnaires [...]. Nous veillons à ce que les dictionnaires soient tous d'accord pour donner la même orthographe. [...] Et tous ont été d'accord et là c'est utile.' Quand, en 1987, l'Académie française annula les quelques modifications qu'elle avait acceptées en 1975 et qu'il avait enregistré en 1983, il contint mal sa colère. En octobre 1989, il déclara à Baudouin Loos<sup>25</sup> : 'L'Académie fait preuve d'une monstrueuse incompétence et d'une incroyable incohérence. Les réformateurs, de leur côté, sont bien incapables de se présenter unis. Non, décidément, j'ai fini par renoncer à toute idée de réforme.' Peu après, il approuva néanmoins, en tant que président du Conseil de la langue française de la Communauté française de Belgique (créé en 1985), les rectifications orthographiques parues dans le *Journal officiel* du 6 décembre 1990 et il avait l'intention de les introduire 'comme alternatives' dans la nouvelle édition de son *Nouveau dictionnaire*, avec chaque fois un renvoi au texte du *Journal officiel*, reproduit *in extenso* à la fin du volume.

Il n'eut plus la satisfaction de voir le résultat de ce travail, qui l'occupa jusqu'à la veille de sa mort : la 3<sup>e</sup> édition de son *Nouveau dictionnaire* ne vit le jour qu'en 1994, établie scrupuleusement d'après ses notes (186 pages d'une écriture serrée) par sa fille Ghislaine, avec la collaboration scientifique de Daniel Blampain. En revanche, il reçut encore quelques récompenses notables, parmi lesquelles des doctorats *honoris causa* à l'Université de Bologne le 11 octobre 1989 et à l'Université de Paris Val-de-Marne le 28 mars 1990, la réédition en 1990 de son *Charles De Coster*, la publication la même année de son édition critique des *Légendes Flamandes* et *last but not least* la remise, le jour de son 90<sup>e</sup> anniversaire, le 5 octobre 1992, un mois avant sa mort, survenue à Watermael-Boitsfort le 7 novembre, de *Naissance d'une littérature*, volume précieux, rassemblant une vingtaine d'études importantes, 'légèrement toilettées ou précisées', qu'il avait consacrées aux lettres françaises de Belgique, précédées d'une excellente préface de Marc Quaghebeur, dont l'amitié affectueuse l'a beaucoup soutenu pendant les dernières années de sa belle vie.

<sup>23</sup> Ghislaine Hanse, 1971-1972 : *Création des Championnats nationaux d'orthographe par Madame Lydie Ruytinx-Sasson et Messieurs Albert Doppagne & Joseph Hanse. Historique*, dans *Album de souvenirs*, p. 26-28.

<sup>24</sup> *Portrait de Joseph Hanse* (1984), émission de Michel Stameschkine, RTBF télévision, 6 mars 1985.

<sup>25</sup> Baudouin Loos, *Haro sur l'orthographe ? Encore eût-il fallu qu'ils pussent proposer une saine réforme*, dans *Le Soir*, 12 octobre 1989, p. 2.



Personne n'a sans doute mieux synthétisé que Michel Otten la personnalité protéiforme de Joseph Hanse, homme de science, homme d'action et homme de cœur. Dans le beau portrait qu'il a publié dans la revue *Louvain* en 1978, il note :

Comment expliquer ce que fut l'ascendant du professeur sur plusieurs générations de Louvanistes ? Sans doute par le fait que, comme toute nature riche, il alliait harmonieusement un certain nombre de contraires. Homme de stricte raison, il avait un faible pour diverses formes de la fantaisie ; homme de discipline, il adorait les écarts ; homme de profonde foi, il ne craignait pas de s'enthousiasmer pour un auteur comme De Coster, situé aux antipodes de ses convictions intimes ; suprême paradoxe pour un 'maître' : il attendait de ses disciples (comme il l'a rappelé le 24 juin) non qu'ils le répètent mais qu'ils fassent *autre chose* que lui-même.

En toutes circonstances, il était lui-même, fortement et avec authenticité, mais il avait un tel don de sympathie, d'ouverture à autrui qu'il pouvait aller jusqu'à comprendre ce qui lui était le plus étranger.

Tous les qualificatifs qui suivent viennent littéralement des quatre-vingts témoignages recueillis dans l'*Album de souvenirs* et de quelques discours et articles sur Joseph Hanse que j'ai relus pour l'occasion. Je me contente de les grouper, sans recourir aux guillemets, autour des quatre thèmes qui me semblent ressortir de l'ensemble : l'intelligence, la droiture, la bonté et la passion. Chacune de ces qualités majeures engendre des dizaines de synonymes et de termes qui ont une signification voisine.

C'est ainsi que les témoins qui insistent surtout sur l'intelligence de Joseph Hanse, l'appellent lucidité, perspicacité, acuité, rigueur, bon sens, sens de la mesure, pondération, circonspection, sagesse, réalisme, équilibre, sérénité, souplesse, finesse, diplomatie, habileté, adresse, etc.

Sa droiture est exprimée par les mots amour de la vérité, sincérité, franchise, honnêteté, probité, loyauté, rectitude, sens de la justice, équité, intégrité, etc.

Sa bonté est tendresse virile pour les uns, générosité pour les autres, amabilité, affection, mansuétude, indulgence, chaleur, cordialité, bonhomie apparente, courtoisie, ouverture d'esprit, attention à l'autre, volonté d'écoute, curiosité, respect de l'opinion d'autrui, tolérance, disponibilité, serviabilité, solidarité, dévouement, sollicitude paternelle, simplicité, confiance dans les hommes, fidélité, constance, culte de l'amitié, etc.

Joseph Hanse alliait toutes ces formes de l'intelligence, de la droiture et de la bonté, avec toutes les nuances de la passion : fougue, hardiesse, force, énergie, vitalité, vivacité, vigueur, verdeur, tempérament, jeunesse d'esprit, enthousiasme, énergie, pugnacité, combativité, virulence, fermeté, ferveur, audace, non-conformisme, exigence, intransigeance paternelle, sévérité paternelle, indépendance, liberté, autorité, goût du pouvoir, humour, malice, gaieté, allégresse, alacrité, bonne humeur, amour de la bonne chère, etc.

Ce dernier terme me rappelle une anecdote significative. Un an avant de répondre à Pivrot qu'il avait attendu si longtemps pour publier son *Nouveau dictionnaire* parce qu'il 'avait confiance dans la vie', il m'avait dit à peu près la même chose. Après un excellent repas à l'Ancienne Barrière de Saint-Gilles, entamé par deux grands whiskys, copieusement arrosé de rouge et suivi, après le pousse-café offert par le patron, de trois verres de bière, je demandai à mon hôte infatigable, avant de le quitter, exténué malgré notre différence d'âge (trente-trois ans), quel était le secret de sa forme, de son éternelle jeunesse, quelle était sa recette. 'Il faut toujours faire confiance à la vie', me répondit-il laconiquement.

Joseph Hanse eut confiance dans la vie jusqu'au bout, dans la vie et dans les vivants. Le 21 septembre 1994, à l'occasion de la sortie de presse de la 3<sup>e</sup> édition de son *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*, Jean Tordeur tâcha d'expliquer<sup>26</sup> pourquoi son confrère et ami aimait citer la devise de son village natal, *Florete flores* : 'Sans doute parce que tout son tempérament, ses convictions intimes, sa foi dans l'homme, dans l'intelligence, dans le cœur, sa dévotion, aussi, à la poésie, le portaient à souhaiter aux fleurs de fleurir toujours mieux et aux vivants de prendre exemple sur elles...'

---

<sup>26</sup> *Séance d'hommage. Troisième édition du Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne. 21 septembre 1994.* Académie royale de langue et de littérature françaises. Palais des Académies, p. 5. Plaquette offerte par les éditions De Boeck-Duculot et comprenant, outre l'allocution de Jean Tordeur, celles de Philippe Mahoux, André Goosse et Daniel Blampain, 19 p.